

GRADHIVA

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

L'exposition Animal au musée Dapper : entretien avec Christiane Falgayrettes- Leveau, directrice.

Extrait :

Gradhiva : Il y a un autre aspect de l'exposition qui est complémentaire et vraiment fascinant, c'est la salle consacrée à l'installation de pailles tressées et agrafées de Julie Bessard. Comment voyez-vous l'articulation ou la complémentarité de cette première salle avec le reste de l'exposition ?

CFL : C'est vrai que cette salle 1 est, depuis quelques années, consacrée aux artistes contemporains qui n'ont pas encore une grande notoriété. On a parfois exposé des artistes connus, comme Ousmane Sow, mais de façon générale je laisse la place à quelques sculptures ou photographies d'artistes peu connus. Cette fois-ci, l'artiste, Julie Bessard, est originaire de la Martinique, tandis que d'habitude les plasticiens viennent plutôt d'Afrique. Lors d'une mission en Martinique pour la mairie de Fort-de-France, il y a trois ans, j'avais visité des ateliers d'artiste et j'avais vu le travail de Julie. C'était prometteur et je l'avais gardé en tête. Lors de la préparation de l'exposition, je ne voulais pas exposer un artiste qui faisait uniquement de la sculpture animalière ; d'une part, c'est trop facile, et d'autre part ça ne pouvait pas fonctionner en introduction de ces pièces d'art africain, il y aurait eu un hiatus. Je trouvais plus vivant et plus intéressant de rester dans une installation conceptuelle. Avec ces formes, ces pailles qu'elle façonne, qu'elle contraint avec des agrafes, le travail de Julie est surprenant. Elle a d'ailleurs rajouté des éléments pendant l'installation. On la voyait assise à compter ses agrafes, cela semble relever du rituel... Une partie de la culture de cette artiste est occidentale – elle est Martiniquaise, métisse –, mais elle est quand même très ancrée dans la Caraïbe. Il y a d'ailleurs dans l'ouvrage un texte très poétique de Patrick Chamoiseau. J'ai eu une appréhension pour l'installation de Julie lorsque nous travaillions au montage de l'exposition. Quand vous choisissez des sculptures, il n'y a pas de surprise, c'est surtout une affaire de disposition. Mais quand vous laissez l'espace à un artiste, bien

qu'un certain nombre de choses aient été déterminées au préalable, vous ne savez pas ce qui va se passer. On commence à mettre la lumière, le son... Il y a des choses qui apparaissent... Mais il faut que ça reste cohérent par rapport à l'image de Dapper et que le dialogue se crée avec les espaces suivants présentant les arts anciens. Au fil du montage de l'installation, on se demandait si ce travail allait « fonctionner » par rapport à ce qui se passait de l'autre côté. J'ai été très surprise et contente de voir le public s'arrêter, peut-être plus que pour d'autres artistes. Non pas pour traverser – parce que nombre de visiteurs ne regardent pas à partir du moment où il s'agit d'art contemporain –, mais vraiment regarder.

Gradhiva : Le jeu de lumières, les fausses ombres, vraiment très réussies, suscitent une sorte de fascination. Julie Bessard a composé son installation après avoir vu le montage de l'exposition ?

CFL : Non, c'était avant, elle avait simplement les plans. Elle avait déjà une partie des éléments et en a créé d'autres pour l'exposition. Au moment du montage, elle a enlevé puis remis des choses... On montait, nous, d'un côté, et elle était de l'autre, à son installation. Avec ce type d'expérience, un musée prend des risques – et il faut en prendre –, mais il fait aussi le choix d'une proximité avec les artistes : cela nous apporte beaucoup et renouvelle le public. Ces expositions permettent au musée de ne pas se cantonner dans le passé et de s'ouvrir à la créativité d'aujourd'hui.

Gradhiva : Est-ce que vous pouvez dire quelques mots sur la contribution de Patrick Chamoiseau au catalogue ?

CFL : Chamoiseau est un grand écrivain, pas uniquement en Martinique et dans la Caraïbe, mais plus largement que cela. Je l'apprécie beaucoup ; il ne faut pas oublier qu'il a eu le prix Goncourt en 1992 pour Texaco. Chamoiseau, c'est aussi un intellectuel. Il a des choses à dire sur ce qui se passe aujourd'hui et sur les identités des univers caribéens. En ce qui me concerne, j'ai toujours été très tournée vers l'Afrique, et maintenant de plus en plus vers les Caraïbes. En revanche, d'autres personnes me semblent très axées sur les Caraïbes sans tenir suffisamment compte de l'héritage africain de leurs cultures. Présenter Julie Bessard non loin des sculptures d'Afrique, cela signifie que, même s'il y a modernité et créativité, il n'y a pas rupture totale entre

ce que nous sommes aujourd'hui et les liens avec l'Afrique. Qu'elle soit repensée, détournée, tout ce qu'on veut, l'Afrique est là par certains cultes, par une forme de religiosité, de spiritualité, par la parole, par les contes... La présence de Chamoiseau apporte donc une dimension forte, qui est celle de la culture caribéenne, mais aussi la voix de l'un des intellectuels qui me semblent importants aujourd'hui, avec Édouard Glissant et quelques autres.